

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 105

Rubrik: Communications des maisons de location

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La septième piste reçoit une superposition des enregistrements des cinq premières effectués par *mixage* ou mélange et la huitième porte les marques de synchronisation inscrites par un opérateur spécial suivant les mouvements du chef d'orchestre, afin de pouvoir calculer avec le maximum de précision la répartition des images en fonction de la musique.

Le *mixage* électroacoustique, permettant d'établir un seul enregistrement photographique à l'aide de plusieurs *pistes sonores* distinctes, est désormais rendu très facile à l'aide d'appareils de «mixage». Ces appareils comportent simplement un certain nombre de «lecteurs de son», c'est-à-dire de dispositifs à cellule photoélectrique permettant de traduire les variations de luminosité d'un flux lumineux modulé en oscillations électriques à fréquence musicale correspondante. Ces oscillations électriques amplifiées permettent d'actionner des haut-parleurs ou sont utilisées à nouveau, après amplification, pour effectuer un réenregistrement sur un autre film sensible.

Les plus grands ateliers d'Europe

C'est en 1929 que fut érigé à Babelsberg-Ufastadt les studios les plus modernes d'Europe. Couvrant une superficie d'environ 2000 m², les studios de Ufa construits en forme de croix comprennent 17 grands studios, 2 studios pour films documentaires avec une section microcinématographique, 2 studios pour la synchronisation, un studio pour le mélange de sons et d'images, 1 studio pour dessins animés et enfin 2 studios pour films publicitaires. Cette grande installation permet de réaliser la plus grande partie de la production cinématographique allemande. On a apporté un soin tout particulier à la construction de ces ateliers et fait en sorte qu'aucun bruit extérieur ne puisse troubler l'enregistrement du son; les orages les plus violents ne peuvent interrompre l'enregistrement sonore.

Babelsberg est une ville curieuse. Dans ces 93 bâtiments se trouvent 390 loges, salles de maquillage, salles de bain et bureaux de régie; 3500 artistes et figurants peuvent travailler simultanément.

Cette ville a été construite en tenant compte des exigences de l'urbanisme moderne; elle a ses rues, ses places et ses jardins, elle est entourée de terrains agencés pour la prise de vues et qui couvrent une superficie de 410 000 m². (Une comparaison intéressante est celle que l'on peut faire en rappelant que l'exposition nationale de Zurich en 1939 couvrait 148 000 m².)

Dans ce monde bizarre et débordant d'activité, il est possible de tourner simultanément 17 films différents.

Babelsberg est une ville sans fenêtres, mais à l'intérieur de ces maisons la lumière ne fait pas défaut, la consommation du courant électrique atteint par année

2 550 000 kWh qui courent le long des câbles fixes et mobiles installés un peu partout sur une longueur de 167 km.

Techniquement parlant Babelsberg peut se suffire à elle-même. Elle a ses propres laboratoires pour film sonore et pour film en couleurs; elle fabrique dans ses propres ateliers les appareils de prise de son et de prise de vues. Ses ateliers de montage y traitent chaque année environ 80 000 km. de pellicule et l'expédition annuelle de cette gigantesque manutention suffirait à remplir 120 trains de marchandises.

Ne parlons pas des archives qui renferment des millions de copies photographiques, mais jetons un coup d'œil au magasin de matériel où se trouvent notamment assez d'escaliers pour monter de Lucerne au Righi.

L'énumération des chiffres peut devenir lassant, mais des comparaisons sont parfois d'une remarquable éloquence. Ainsi, par exemple, le bois utilisé pour la construction des bâtiments Babelsberg aurait été fourni par une allée d'arbres qu'un bon

marcheur ne parviendrait pas à parcourir en moins d'une demi heure.

Nous avons dit que Babelsberg peut subvenir à ses propres besoins techniques; il en est de même pour les nécessités matérielles. Les cantines de la Ufa servent annuellement 480 000 repas et en 2 heures on peut assurer la subsistance de 1500 personnes. C'est par milliers que se comptent les habitants de cette ville que 35 000 voitures de curieux visitaient chaque année avant la guerre.

Nous aurions garde d'oublier l'exposition culturelle de la Ufa. On y trouve plusieurs milliers de projets de décorations et de costumes et la documentation manuscrite et photographique de plus de 450 films. L'exposition comprend, en outre, une bibliothèque qui groupe 1200 volumes et la plupart des périodiques du monde ayant trait à l'art cinématographique.

N'y a-t-il pas là de quoi faire encore bien des études documentaires et quand verrons-nous à l'écran un reportage sur Babelsberg-Ufastadt la ville sans fenêtres.

Communications des maisons de location

(Sans responsabilité de la rédaction)

Aperçu de la production 1942/43 de la 20th Century-Fox

La nouvelle production de la 20th Century-Fox sera à tous points de vue extraordinaire. Des sujets choisis, des vedettes de premier rang et les meilleurs metteurs en scène d'Hollywood.

Parlons d'abord du grand film «*How Green Was My Valley*» (Ma Vallée était verte) d'après le roman de Richard Llewellyn. John Ford qui en est le régisseur a créé un nouveau chef-d'œuvre et la 20th Century-Fox n'a craint aucune dépense pour cette adaptation qui se rangera parmi les œuvres les plus célèbres de tous les temps. C'est le drame émouvant d'une famille de mineurs du Pays de Galles, la vie avec ses destins changeants, ses passions, ses haines, ses amours, ses joies, ses naissances, ses mariages, ses maladies... et la mort. Un événement inoubliable pour chacun.

«*Blood and Sand*» (Arènes Sanglantes). Un film unique à grand spectacle en technicolor, que les critiques américains ont classé comme un chef-d'œuvre d'une immortelle beauté. Il nous montre les débuts modestes et pauvres, l'ascension phantastique vers la gloire et la fin tragique dans l'arène d'un toréador espagnol. Le rôle principal qu'avait eu en son temps Rudolph Valentino, a été confié à Tyrone Power avec Linda Darnell et Rita Hayworth comme partenaires. Régie: Rouben Mamoulian.

Dans «*Moon Tide*» (Equinoxe) Jean Gabin, le plus célèbre acteur français, fera ses

débuts à l'écran américain. Nous le verrons dans la captivante interprétation d'un pêcheur de San Diego, sous la direction de Fritz Lang.

Puis Jean Renoir, le génial metteur en scène français à qui nous devons la «Grande Illusion», nous présentera «*Swamp Water*» (Eau Trouble), son premier film réalisé aux U. S. A. Walter Brennan, Ann Baxter et Virginia Gilmore en sont les vedettes principales.

Un film d'aviation «*A Yank in the R. A. F.*» qui a été accueilli avec enthousiasme en Amérique, nous montre Londres d'aujourd'hui tenu en alerte par les bombardements et les raids. A côté de prises de vue authentiques de combats aériens au dessus de la Manche et de l'évacuation de Dunkerque, nous vivons le destin d'un jeune aviateur (Tyrone Power) et de sa fiancée (Betty Grable) qui se retrouvent après divers obstacles et malentendus.

«*Confirm or Deny*» est un autre film de guerre se déroulant également à Londres, mais cette fois-ci c'est un reporter américain (Don Ameche) qui en est le héros et que nous voyons lutter contre les difficultés et les dangers du reportage de guerre. Direction: Archie Mayo.

Une surprise nous sera réservée par le film «*Self Made Cinderella*» avec Ginger Rogers. Elle personnifiera sous la direction d'Ernst Lubitsch une jeune fille moderne et résolue qui poursuit son but malgré mille obstacles.

Trois grandes productions musicales en technicolor qui surpassent le succès triomphal de «Nuits d'Argentine».

«*That Night In Rio*» (Une Nuit à Rio) avec Alice Faye, Don Ameche et Carmen Miranda. Direction Irving Cummings (technicolor).

«*Week-End In Havana*», technicolor, avec Alice Faye, Carmen Miranda et Cesar Romero. Direction: Walter Lang.

«*Moon Over Miami*», technicolor, avec Betty Grable, Don Ameche et Robert Cummings.

Deux Hors productions musicales, où l'attraction mondiale les Nicholas Brothers, les danseurs noirs de «Nuits d'Argentine» se surpassent dans leurs numéros et déclenchent des applaudissements et des bis spontanés.

«*The Great American Broadcast*» nous conte l'histoire de la radio-diffusion, depuis les premiers appareils à détecteur jusqu'à la télévision. Nicholas Brothers, Alice Faye, John Payne et Jack Oakie.

«*Sun Valley Serenade*». Un succès foudroyant en Amérique, succès dû à sa musique, à ses extérieurs de neige et de sport, à ses grandes attractions (Glen Miller et son orchestre). Quelque chose de nouveau sous le soleil. Un film à grande surprise avec Sonja Henie, Lynn Barri, John Payne etc. H. Bruce Humberstone.

«*La Marraïne de Charley*». La comédie la plus hilarante de tous les temps, avec l'as du micro américain Jack Benny. Vous rirez... vous crierez... vous hurlerez... grâce à l'interprétation et à la régie de ce film: Archie Mayo.

C'est à John Ford, le directeur par excellence d'Hollywood que nous devons également la réalisation du film «*Tobacco Road*» d'après la pièce de théâtre du même nom qui depuis 8 ans est présentée chaque soir à Broadway. Le film nous dépeint la décadence des planteurs de tabac de la Georgie et leur émouvant amour pour le sol natal. John Ford a confié le rôle de Jeeter Lester à Charley Grapewin, qui accomplit magistralement sa tâche.

«*Belle Starr*», un film en technicolor, mis en scène par Irving Cummings, nous transporte à l'époque de la guerre civile américaine, et nous montre les conflits entre les vainqueurs et les vaincus. Sous nos yeux se déroule la vie aventureuse de l'intrépide et courageuse Belle Starr (*Gene Tierney*). Ce film dépasse en action et éclat l'inoubliable Jesse James (Le brigand bien-aimé).

Un grand spectacle comique en technicolor. Laurel et Hardy dans «*Great Guns*» (En avant marche). Une comédie gaie et hilarante dans le cadre d'une école de recrues de l'armée américaine.

«*Wild Geese Calling*» est un mélodrame romantique du Nord-Ouest et de l'Alaska avec Henry Fonda et Joan Bennett.

«*I was an Adventuress*». Le roman d'une danseuse interprétée par Zorina qui est

entourée de Richard Greene, Erich von Stroheim et Peter Lorre.

«*Remember the Day*». Ce film nous montre la vie d'une maîtresse d'école d'une petite ville avec toutes ses joies, ses jalousies, ses mesquineries et ses renoncements. Claudette Colbert dans le rôle principal.

«*Son of Fury*» est une des productions les plus coûteuses de la 20th Century-Fox. Grand drame qui se déroule entre Londres et les îles des mers du Sud. Tyrone Power. Direction: John Cromwell.

«*Hot Sport*» avec Betty Grable et Victor Mature nous montre l'envers des cafés et clubs de nuit de New York.

«*The Great Commandment*». Grand drame avec John Beale et Marjorie Cooley.

Parmi la série des films policiers si appréciés nous retrouvons cette année de nouveau deux films de l'illustre Charlie Chan (*Sidney Toler*), «*Charlie Chan à Rio*» et «*Charlie Chan au Musée Grevin*». Puis avec «*Privatdetektiv Michael Shayne*» le studio commence une nouvelle série de

films policiers avec le fameux acteur Lloyds Nolan.

«*Law & Order*», «*Scotland Yard*» et «*Girl in the News*» sont trois autres policiers passionnants, tandis que «*Tall, Dark and Handsome*» nous présente une version gaie de la vie des gangsters américains.

«*Cisco Kid*», le toujours galant caballero, si bien interprété par le sympathique Cesar Romero, nous revient dans «*The Gay Caballero*», «*Ride On Vaquero*» et «*Romance at the Rio Grande*», suivi par «*The Cowboy and the Blonde*» avec Mary Beth Hugh et George Montgomery. Une comédie d'amour avec un cowboy et une grande vedette.

Et pour terminer citons encore 3 films d'aventures basés sur les romans de Zane Gray. «*Riders on the purple Sage*», «*The Last of the Duanes*» avec George Montgomery et le grand film en technicolor «*Western Union*» avec Randolph Scott, Dean Jagger et Virginia Gilmore. Régie: Fritz Lang.

Et bientôt la sortie de l'«Oasis dans la Tourmente»

«L'Oasis dans la Tourmente est au montage!» Je ne me le fis pas dire deux fois: Coup de téléphone... et Depallens, avec son amabilité coutumière, me convia à lui rendre visite aux laboratoires d'Eoscop à Bâle.

Dès les premiers mots, il m'affirma une fois de plus sa foi dans la production suisse de classe internationale, et son enthousiasme, sa volonté, sa confiance me firent comprendre que ce genre de production est en bonnes mains. Jusqu'à la dernière image, Depallens aura suivi et dirigé l'«Oasis» dont il annonce la sortie pour le courant de janvier.

Nous voici arrivés à la salle de montage: en bras de chemise, entouré d'un nombre infini de petits rouleaux de son et d'image, tous numérotés et classés, je reconnais le monteur du film, Raymond Bech. Il est là, avec son assistante, penché sur sa table, donnant des coups de ciseaux précis: il s'agit de donner le rythme à une des scènes du film. Sur la pellicule, je reconnais Eléonore Hirt, Jean Hort, Germaine Tournier, Floriane Silvestre, Camille Hornung, Paul-Henri Wild, Fernand Bercher, etc. etc. La scène de la Croix-Rouge chez Le Failli qui défilera en quelques minutes sur l'écran, aura nécessité des dizaines de coupures, de collages, de retouches, de changements... En voyant l'intercassage judicieux des plans généraux, des plans moyens, des plans américains, des gros plans, on se rend compte de la somme de travail qui est nécessaire pour mener à bien cette besogne si délicate.

Au cours des deux mois et demi de tournage, la pellicule utilisée a atteint le chiffre de 35.000 mètres. C'est donc de ces 35 km qu'il s'agit de prendre les meilleurs 3.000 mètres. Il est évident que ce choix est extrêmement délicat, puisque c'est de lui que dépend en grande partie le succès de cette splendide production: la continuité du film, son rythme, ce que le public n'observe pas, mais ce qu'il ressent inconsciemment, tout cela est obtenu par le montage.

Descendons maintenant à la salle de projection. J'y retrouve Arthur Porchet, le

metteur en scène, qui voit avec satisfaction le film arriver à chef.

J'assistai à la projection de quelques bobines montées: de par le travail que j'avais suivi, soit les prises de vue, soit le montage, j'étais assuré d'un beau spectacle. Mais ce fut mieux encore: le film suisse tient là une production de très grande classe, le fait est acquis.

Le lendemain, je rencontrai à Eoscop les compositeurs Jean Binet et Pierre Wissmer, de Genève, venus là pour étudier l'orchestration du film. L'expérience de nombreuses années l'a démontré: la musique joue dans un film un rôle capital, car si le public ne l'écoute pas, il l'entend. La musique forge une action dramatique, comme elle monte une action sentimentale, elle intensifie une action douloureuse comme elle accompagne une scène comique.

Chronomètre et crayon en mains, Jean Binet et Pierre Wissmer venaient «visionner» la moitié du film monté pour en composer l'accompagnement musical. Simultanément à la projection, ces deux artistes notent aussitôt leurs idées musicales, leurs thèmes, et de retour chez eux, ce sera la création définitive, avant que leurs manuscrits ne soient remis entre les mains des copistes.

En assistant au travail précis, minutieux et consciencieux des deux compositeurs, je constatai que là aussi, rien n'avait été laissé au hasard. Il fallait pour l'«Oasis dans la Tourmente» une musique égale à l'œuvre: Depallens sera servi par Binet et Wissmer avec le même bonheur, la même volonté de faire bien qu'il trouva chez toute son équipe de techniciens et artistes.

Et maintenant il ne reste qu'à attendre patiemment la sortie officielle et prochaine de ce film. Janvier ne s'écoulera pas sans que la première grande production, intégralement suisse, de classe internationale, soit partie à la conquête des foules. Nous nous en réjouissons d'ores et déjà, car il servira utilement les intérêts cinématographiques suisses en général, et suisses-romands en particulier, trop souvent négligés!

Ducarre.